

Communication de Gabriel Audisio.

Monsieur, et cher confrère,

Vous êtes membre de notre académie depuis 1998, vous en avez été vice président puis président en 2017. Depuis 1998, vous y avez présenté régulièrement des communications (en gros, une dizaine), sur des sujets variés. La dernière (en 2016) de ces communications – si l'on fait abstraction de votre intervention très récente (3 mai) sur « Notre franco latin » - avait pour titre : « Les cordonniers et leurs saints patrons, Crépin et Crespinien ». Vous exercez actuellement les fonctions d'archiviste de l'Académie, une fonction particulièrement lourde puisque vous avez entamé la tâche d'inventorier systématiquement ses archives, et cet inventaire sera sans aucun doute précieux pour enrichir la connaissance que nous avons de son histoire.

De par cette participation très active à la vie de l'Académie, vous en êtes devenu une figure que personne ne peut ignorer et chacune de vos interventions passées a donné l'occasion de vous présenter : est-il donc besoin de le faire une nouvelle fois ?

Oui, sans doute, parce que c'est la règle et qu'il faut faire vivre les règles, à la condition bien évidemment qu'elles aient leur justification et je vais donc rappeler ce qui me paraît le plus significatif dans votre parcours.

Vous êtes historien, un historien réputé, spécialiste d'histoire moderne, plus précisément d'histoire religieuse. Plusieurs de vos publications concernent l'objet de votre thèse, soutenue en 1984 et consacrée à « Une minorité en Provence : les Vaudois du Lubéron (1460-1560) ».

L'intérêt que vous avez porté aux Vaudois, à l'histoire desquels depuis la soutenance de votre thèse votre nom est largement lié, ne doit pas être cependant l'arbre qui cache la forêt. Car il révèle et atteste en même temps l'attention que plus généralement vous portez aux minorités, à la différence, à la dissidence, à l'exclusion, comme en témoignent plusieurs de vos publications plus récentes. Sans doute faut-il considérer que relève également de cette attention votre implication militante en faveur de la justice restaurative dont témoigne votre qualité de membre de l'AGAVIP (association gardoise d'aide aux victimes d'infractions pénales), une association dont il a été déjà question à plusieurs reprises ici même.

J'ajouterai, car cette remarque me permet de dire quelque chose d'un peu inédit par rapport à vos présentations antérieures, que vous êtes un paléographe réputé, auteur d'un manuel de paléographie moderne paru en 2003 et de chroniques régulières publiées dans la revue

Généalogies, à l'occasion desquelles vous soumettez des énigmes aux lecteurs tout en leur livrant de précieuses informations sur l'histoire de l'écriture.

Votre implication dans les différentes structures de sociabilité savante de votre ville d'adoption - vous êtes en effet né à Marseille - doit être également soulignée. Vous avez créé en 2005 l'Institut Séguier et vous êtes membre de la SHMCNG. Autant d'indices de votre présence active dans la vie intellectuelle de la cité.

Dans votre communication d'aujourd'hui, communication intitulée *"Hostes" et "logis" à Nîmes au XVI siècle*, nous allons retrouver l'historien moderniste, passionné d'archives et aidé de son double paléographe : nous vous écoutons.

Simone Mazauric